

bien l'accord de tous les nobles sentiments avec l'amour divin qui n'exclut rien, mais élève et purifie tout. Un jeune Père, qui était Hongrois, et qui avait gagné par ses pieuses vertus toutes les sympathies du Bienheureux, se tenait alors près de lui : Berchmans le pressa dans ses bras affaiblis : " C'est tout de bon, mon cher frère, lui dit-il, que je vous fais le dernier adieu ; voici la dernière fois que je vous parlerai en cette vie ; je meurs, mais ma vraie amitié pour vous ne mourra point ; comme je vous ai aimé sur la terre, je vous aimerai dans le ciel."

Cette belle âme, jusque-là si paisible dans les étreintes de la mort, eut cependant un dernier combat à soutenir ; on le vit, comme assailli par l'invisible ennemi, s'agiter, se débattre, et, le visage enflammé, les yeux suppliants, implorer le secours du ciel, en protestant de sa résolution de mourir plutôt que d'offenser son Dieu ; puis, élevant son crucifix, son chaplet, le livre des règles et son reliquaire : " Voici mes armes, s'écria-t-il ; avec elles, je suis sûr de la victoire." Le calme de la béatitude reparut bientôt, et souriant et priant au milieu d'une longue agonie, il expira avec les saints noms de Jésus et de Marie sur les lèvres, un vendredi 13 août 1621, à vingt-deux ans et quelques mois. Rome entière vint se presser autour des restes du Bienheureux et s'en disputer les reliques ; jusqu'à nos jours, la vénération publique n'a cessé de les honorer en obtenant les faveurs les plus miraculeuses.

Enfin, le 28 mai 1865, octave de l'Ascension (le bref de béatification ayant été signé le 9 par Notre Saint-Père le Pape Pie IX), le culte du Bienheureux Berchmans fut solennellement inauguré dans la basilique Vaticane, pour l'édification de tous ceux qui voudront, comme lui, vivre et mourir dans une douce et noble soumission aux lois toujours régénératrices de Notre-Seigneur Jésus-Christ.